

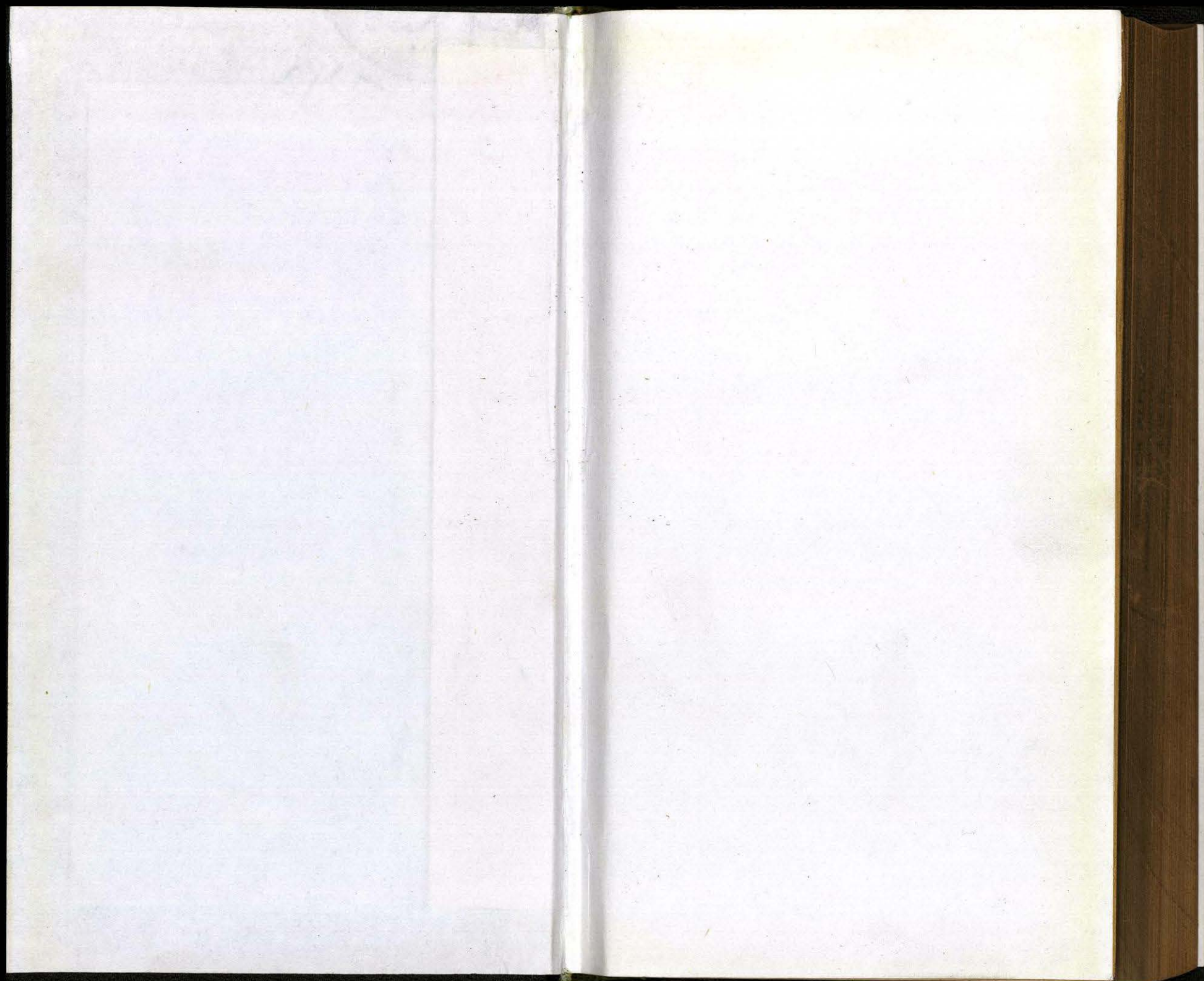


Gibier

LES OBJECTIONS  
CONTREMPORAINES  
CONTRE LA RELIGION

BL2775

G5





JUN 11 1881



1020042331



ACQUISITION GENERAL

117231

10. f. 29

211 = 4

LES OBJECTIONS  
CONTEMPORAINES  
CONTRE LA RELIGION

PREMIÈRE SÉRIE

37535

PERMIS D'IMPRIMER :

*Paris, le 5 décembre 1902.*

G. LEFEBVRE, Vicaire général.

*L'auteur et l'éditeur réservent tous droits  
de reproduction et de traduction.*

*Cet ouvrage a été déposé, conformément aux lois, en décembre 1902.*

ABBÉ GIBIER  
CURÉ DE SAINT-PATERNE, A ORLÉANS

CONFÉRENCES AUX HOMMES

# LES OBJECTIONS

CONTEMPORAINES

CONTRE LA RELIGION

PREMIÈRE SÉRIE

Conférences données, pendant l'année 1902, à la messe  
des hommes de Saint-Paterne, à Orléans



PARIS

P. LETHIELLEUX, LIBRAIRE-ÉDITEUR

40, RUE CASSETTE, 40

BL 2775

95

ÉVÊCHÉ

Orléans, le 1<sup>er</sup> décembre 1902.

D'ORLÉANS

—  
  
CHER MONSIEUR LE CURÉ,

*Je viens de parcourir en épreuves le volume des « Conférences aux hommes » que vous m'avez communiqué, en me demandant la faculté de l'imprimer.*

*Tout le monde sait ici dans quel milieu ces discours furent prononcés, et tout le monde admire l'œuvre qu'ils ont créée.*

*Chaque dimanche, vous réunissez dans la belle église Saint-Paterne, dont vous avez si heureusement achevé la construction, quatre ou cinq cents hommes.*

*A cet auditoire admirablement fidèle, vous adressez, pendant la messe de huit heures, une courte instruction. C'est votre prône, si l'on veut; mais un prône spécial, un prône aux hommes, un prône dogmatique, bref, substantiel. Il y a quinze ans que cela dure. Et ces quinze ans n'ont ni lassé votre zèle ni refroidi votre verve.*

*Il faut que vous les aimiez bien, vos hommes! Votre éloquence! c'est un mot qu'il est permis de prononcer quand on vous a lu, et plus encore,*

comme il advient pour les vrais orateurs, quand on vous a entendu, votre éloquence, dis-je, porte deux caractères qui n'échapperont à personne : elle est délibérément simple et vigoureuse.

Point de souci du détail dans votre faire : des lignes fortement accentuées ; des divisions nettement mises en saillie ; des pensées qui se déduisent logiquement, voilà ce qui vous plaît, parce que voilà ce que vous estimez utile à vos paroissiens. En face de l'objection contemporaine, vous n'opposez généralement ni philosophies savantes ni théologies grandioses. Vos hommes du dimanche sont pressés ; vous ne l'êtes pas moins qu'eux. Donc vous en appelez à leur bon sens, à leur cœur, à leurs instincts religieux et droits. Vous leur offrez des solutions très claires, très humaines, très rapides. J'oserais dire encore, d'un mot qui sera loin de vous offenser, très bon enfant. Et je dis que ce mot ne vous offensera pas, parce que vous seriez capable de vous en servir. Vous ne reculez, en effet, ni devant l'image pittoresque, ni devant le dialogue populaire, ni devant le mot familier.

Ne serait-ce pas de tout cela que vivrait la parole véritablement parlée ?

En vous lisant, j'ai éprouvé une autre impression que je veux signaler : c'est celle de la préoccupation constante qu'on vous devine des besoins sociaux du monde auquel nous appartenons. Vous les sentez vivement, et — la chose ne fait aucun doute —

c'est pour y avoir beaucoup réfléchi, comme aussi pour en avoir éprouvé une haute et sincère pitié.

Bref, homme de main et d'action dans vos entreprises pastorales, on vous retrouve homme de main et d'action dans vos conférences pastorales.

Votre livre est bien vous.

Et donc, parce qu'à vous je souhaiterais tous les succès apostoliques, à votre livre je souhaite toutes les fortunes que votre cœur très sacerdotal peut ambitionner pour lui.

Veillez croire, cher Monsieur le Curé, à mes sentiments très cordiaux et dévoués.

† STANISLAS,

Évêque d'Orléans.